Revue de Traduction et Langues Volume 19 Numéro 02/2020, pp. 98-107
Journal of Translation and Languages **مجلة الترجمة واللغات**
ISSN (Print): 1112-3974 **EISSN (Online): 2600-6235**

Particularités terminologiques inhérentes à la traduction médicale en langues espagnole et française typologie et stratégies applicables

Particularities of Terminology inherent to Medical Translation in Spanish and French: typology and strategies to adopt

Marie-Évelyne Le Poder
Université de Grenade-Espagne
lepoder@ugr.es
AVANTI Avances en Traducción e Interpretación, HUM-763
0000-0002-8848-0699

Pour citer cet article :
Le Poder, M-E. (2020). Particularités terminologiques inhérentes à la traduction médicale en langues espagnole et française : typologie et stratégies applicables. *Revue Traduction et Langues 19(2),* 98-107.

Reçu :21/10/2020 ; **Accepté** :25/12/2020**, Publié :** 31/12/2020

Abstract: *The main objective of this paper is to draw the attention of Spanish and French translators to the terminological features of medical texts that can constitute traps for their translation task and to note the strategies to be adopted in order to recreate in optimal conditions a source text in a target text. The methodology used is descriptive since it exposes the characteristics and the translation strategies to answer them. The results obtained highlight that these terminological peculiarities, clearly classified, usually hamper the work of the translator and that it is therefore essential to deal with the question by providing solutions in relation to the behavior that the translator should have to face them.*
Keywords: *French language, medical translation, Spanish language, translating strategies, terminological particularities.*
Résumé : *L´objectif principal de cet article consiste, d´une part, à attirer l´attention des traducteurs[1] en langues espagnole et française sur les particularités terminologiques des textes médicaux pouvant constituer des pièges quant à la tâche traduisante qui est la leur et, d´autre part, à consigner les stratégies à adopter afin de recréer dans des conditions optimales un texte source dans un texte cible. La méthodologie utilisée est descriptive puisqu´elle expose lesdites particularités et les stratégies à adopter pour y répondre. Les résultats obtenus mettent en relief que ces particularités terminologiques, clairement classifiées, entravent habituellement le travail du traducteur et qu´il s´avère donc essentiel de s´occuper de la question en apportant des solutions en relation avec le comportement que celui-ci doit avoir pour les affronter.*
Mots clés : *langue espagnole, langue française, particularités terminologiques, stratégies traduisantes, traduction médicale.*

[1] Le mot «traducteur» utilisé dans cet article englobe aussi bien le concept de traducteur (homme) que celui de traductrice (femme).

Auteur corerspondant: Marie-Évelyne Le Poder

1. Introduction

La traduction médicale représente l´une des spécialités les plus anciennes de l´activité traduisante et a pour nature la traduction de textes médicaux d´une langue à une autre, d´une culture à une autre, pouvant ainsi être qualifiée de médiation interlinguistique (Kaddour, 2009 : 79), dans le sens où la traduction est « le médiateur qui transmet une langue, une culture voire une civilisation » (Bencherif, 2011 : 52). La langue médicale qui se trouve au cœur de ces textes est caractérisée par des particularités terminologiques qui ne sont pas sans poser des problèmes au traducteur au moment de reformuler un texte source dans un texte cible. Ces particularités sont parfaitement typifiées : termes d´origine gréco-latine ; emprunts étrangers ; synonymes ; termes polysémiques ; termes homonymiques ; sigles ; abréviations ; acronymes ; termes éponymiques ; métaphores ; pléonasmes ; constructions sexistes et déshumanisation ; et irrégularités lexicales.

Pourquoi tout au long du processus de la traduction, c´est-à-dire « depuis la réception du message à traduire jusqu´à sa restitution dans la langue-cible » (Kherroub, 2019 : 77), ces particularités sont-elles problématiques pour le traducteur ? et Quelles stratégies adopter pour y répondre ? sont les deux questions qui se trouvent à la racine de cet article.

En ce qui concerne sa structure, l´article est divisé en trois grandes parties. La première d´entre elles, repose sur une typologie des textes médicaux, prélude à la description de leurs particularités terminologiques, accompagnée de la définition de concepts clés. La deuxième partie réside dans l´exposition des principales particularités terminologiques de ces textes. La troisième partie, antérieure à la conclusion, est consacrée à la présentation de stratégies applicables à la résolution desdites particularités dans un double contexte de traduction de l´espagnol vers le français et du français vers l´espagnol.

2. Une possible typologie des textes médicaux

Comme l´affirme Debbi (2019 : 228) :

> Tout discours spécialisé est articulé par le recours à ce que l'on désigne par la langue de spécialité, à savoir l'usage de la langue naturelle dans un domaine bien précis, pour communiquer des informations relatives à ce domaine.

Ainsi est désigné le domaine médical à caractère scientifique. Eurrutia Cavero (2001 : 7), pour sa part, propose une définition du terme « médecine » qui permet de comprendre sa complexité. Ainsi, la médecine s´occupe de l´ensemble des activités techniques et scientifiques dont la finalité est la connaissance, la prévention, la guérison ou le soulagement des maladies qui touchent les femmes et les hommes[2]. Par ailleurs, elle soutient que le fait que les femmes et les hommes représentent le principal objet d´étude de cette discipline justifie les déficiences et la complexité du langage des textes médicaux. Mais comment ces textes peuvent-ils être classifiés ?

Selon Alarcón (1998 : 1025-1027), en fonction de la perspective adoptée, plusieurs classifications des textes médicaux peuvent être montrées[3].

[2] La traduction de la citation en espagnol est proposée par l´auteure du présent article.

[3] Ibid.

2.1. Le champ médical

Le champ médical peut être divisé en spécialités pouvant à leur tour s´articuler en quatre catégories en tenant compte des techniques utilisées (https://medicoplus.com) :
Les spécialités cliniques qui interviennent sur les patients au niveau prévention, diagnostic et traitement, sans recourir aux techniques chirurgicales (allergologie, anesthésiologie et réanimation, cardiologie, gériatrie, médecine du sport, médecine du travail, médecine préventive et santé publique, etc).

Les spécialités chirurgicales qui visent à réaliser des chirurgies afin d´améliorer la santé et le bien-être des patients (chirurgie cardiovasculaire, chirurgie générale, chirurgie orthopédique et traumatologique, neurochirurgie, etc.).

Les spécialités médico-chirurgicales qui associent l´intervention chirurgicale à la pratique de techniques moins invasives qui proviennent du milieu clinique comme, par exemple, les médicaments (dermatologie, odontologie, angiologie, urologie, etc.).

La biologie médicale, une spécialité dans laquelle sont utilisées des techniques de laboratoire (analyse, microscopie, immunologie, bactériologie, virologie, hématologie, etc.) pour aider au diagnostic des maladies et mieux comprendre le fonctionnement du corps[4]

2.2. Les destinataires des textes médicaux et le type de textes

L´émetteur d´un texte médical est un spécialiste et les destinataires peuvent présenter divers profils : spécialistes, personnel en formation et grand public (Faber et Montero, 2011 : 93-95).

Lorsqu´il s´adresse à un spécialiste, l´émetteur emploie un discours spécialisé caractérisé par différents degrés de spécialisation selon que le destinataire est un médecin généraliste ou un médecin spécialiste. Dans le premier cas, ce type de discours est spécifique des revues médicales généralistes telles que la revue espagnole *Medicina General y de Familia* (http://mgyf.org), tandis que dans le deuxième cas, il est typique des revues médicales spécialisées telles que la revue espagnole spécialisée en dermatologie *Actas Dermo-Sifiliográficas.*[5]

Quand son message est destiné au personnel en formation, l´émetteur utilise un discours didactique caractéristique des manuels d´enseignement comme *Medicina Interna* (Farreras-Rozmán, 2016).

En dernier lieu, si ce même émetteur s´adresse au grand public, il déploie un discours de divulgation qui est propre des brochures et dépliants de santé diffusés par les organismes publics, des notices des médicaments ou encore des sections de la presse généraliste consacrées à l´information scientifique.

2.3. Le thème traité

La difficulté intrinsèque au thème traité montre un aspect subjectif qui est étroitement lié au bagage de connaissances que chacun possède. Toutefois, certains thèmes sont :

[4] https://sante.lefigaro.fr
[5]https://www.actasdermo.org.

> Objectivement plus complexe que d´autres. Si l'on compare deux fascicules d´une même série qui traitent de la conjonctivite, d´une part, et du glaucome, d´autre part, il est évident que ce dernier posera des difficultés intrinsèques liées à celles de cette maladie (physiopathologie spécifique pour comprendre le mécanisme de la lésion et du traitement chirurgical (Alarcón, 1998 : 1027)[6].

3. Les principales particularités terminologiques des textes médicaux

Cette section présente les principales particularités terminologiques qui caractérisent les textes médicaux (Le Poder, 2006 : 174-177).

3.1. La terminologie médicale

L´ensemble des termes employés par les médecins correspondent à la terminologie médicale. Un terme médical représente une combinaison de diverses unités de sens procédant souvent de termes d´origine grecque et latine et se rapportant aux racines, préfixes et suffixes. La racine constitue le noyau central du terme, dont le sens peut être défini par un préfixe ou un suffixe. Partant, les préfixes et les suffixes ont un sens. Par exemple, les préfixes a-/an- expriment la notion d´absence, de manque : « alopécie » (*alopecia*) fait référence à une perte pathologique de cheveux, tandis que « anorexie » (anorexia) est en rapport avec la perte d´appétit. De la même façon, le préfixe dys- manifeste un trouble : « dyspnée » (*disnea*), qui est défini comme une difficulté à respirer. Concernant les suffixes, par exemple, ome- qui s´insère dans la composition des termes désignant une tumeur : « carcinome » (*carcinoma*) ; logie- qui se rapporte à une science : « cardiologie » (cardiología), la spécialité médicale qui traite du cœur et des vaisseaux sanguins ou tion- « desquamation » (*descamación*), qui se réfère á la chute des squames de la peau. Pour ce qui est des racines, à titre d´exemple, cardio-, dont le sens est « cœur » (*corazón*).

3.2. Les emprunts étrangers

Procédés de traduction directe, les emprunts sont « généralement monnaie courante entre des langues appartenant à la même famille linguistique » (Naceur, 2007 : 55). Les emprunts étrangers correspondent aux vocables ou expressions d´origine étrangère qui sont introduits dans une langue sans adaptation aux critères linguistiques ni acceptation officielle. Généralement, la présence de ces emprunts dans le langage médical en langues espagnole et française est reflétée dans la prolifération d´anglicismes qui impactent tous les niveaux linguistiques dont le niveau lexical où leur influence est majeure.

3.3. La synonymie

La synonymie se rapporte à la relation qu'entretiennent entre eux divers termes ou expressions ayant le même sens ou un sens voisin[7]. De plus, elle se réfère à la désignation d´un concept moyennant plusieurs dénominations. Selon la théorie classique de la terminologie, le phénomène de la synonymie ne devrait pas exister dans le langage médical puisqu´il représente un obstacle à la communication spécialisée dénuée de toute

[6] La traduction de la citation en espagnol est proposée par l´auteure du présent article.

[7] https://larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue

ambigüité. Pourtant, les théories modernes qui défendent une terminologie *in vivo,* c´est-à-dire plongée dans la réalité des textes, savent quelle importance revêt la synonymie. En effet, de nouvelles dénominations sont créées pour désigner de nouveaux concepts, lesquelles se font concurrence jusqu´à ce qu´une unification soit établie concernant leur usage. C´est le cas de *ingreso hospitalario* en espagnol qui peut être traduit en français par « prise en charge » ou « entrée en clinique » ; *centro de recuperación* par « maison de repos » ou « maison de convalescence », etc.

3.4. La polysémie

La polysémie est définie comme la propriété d´un terme qui présente plusieurs sens[8]. Elle est très fréquente dans le domaine de la terminologie médicale. Il peut s´agir d´une polysémie qui existe entre la langue générale et la langue spécialisée comme dans le cas de *catarata* qui se traduit par « chute » ou « catarate » en français ; d´une polysémie entre diverses spécialités médicales comme dans le cas d´*oclusión*, « oclusion » en français, qui est employé en médecine interne et en cardiologie.

3.5. L´homonymie

Ce concept fait référence au caractère des mots homonymes (https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue) et homonyme se dit de mots de signifié différent, mais dont le signifiant est identique.[9] Les homonymes sont peu usités dans la terminologie médicale en comparaison avec les synonymes ou les termes polysémiques.

3.6. Les sigles, les abréviations et les acronymes

Sigle (abréviation formée par une suite de lettres qui sont les initiales d´un groupe de mots), abréviation (réduction graphique d'un mot ou d'une suite de mots) et acronyme (substantif dont l´origine est un sigle, mais qui se prononce comme un mot ordinaire)[10] sont de parfaits exemples des abus terminologiques qui se produisent dans les textes médicaux. Par exemple, *AF* (*Alimentos Funcionales* en espagnol et « aliments fonctionnels » en français) ; *fig.* (*figura* en espagnol et « figure » en français) ; *ACA* (*anticuerpos anticardiolipina* en espagnol et « anticorps anticardiolipines » en français).

3.7. L´éponymie

L´éponyme est défini comme « qui donne son nom à quelque chose »[11]. Par exemple, la *enfermedad de Alzéimer* en espagnol et la « maladie d'Alzheimer » en français. Outre cet exemple, les éponymes peuvent poser deux types de problèmes : d´une part, il est possible que dans différents pays une même réalité conceptuelle soit désignée par des éponymes différents et, d´autre part, qu´un même éponyme soit polysémique, risquant ainsi de briser la précision qui doit caractériser toute communication scientifique.

[8] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue
[9] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue
[10] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue
[11] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue

3.8. Les métaphores

La métaphore se réfère à l´emploi d'un terme concret pour exprimer une notion abstraite par substitution analogique, sans qu'il y ait un élément introduisant formellement une comparaison[12]. Les métaphores sont très utilisées dans le langage médical du fait de leur force expressive. À titre d´illustration, *el signo del hachazo* en español (« le coup de hache » en français) qui correspond à une saillie externe de l'acromion ou dépression sous-acromiale ; *aspecto en forma de hoz* et son équivalent « aspect en faucille » lorsque l'hémoglobine drépanocytaire déforme le globule rouge qui la contient pour lui donner un aspect en faucille, appelé drépanocyte[13].

3.9. Les pléonasmes

Le pléonasme est une répétition dans un même énoncé de mots ayant le même sens, soit par maladresse, soit dans une intention stylistique[14]. Les pléonasmes abondent dans le langage médical. Par exemple : *causas etiológicas*/« causes étiologiques » ; *demencia cerebral*/« démence cérébrale » ; *enfermedades patológicas*/« maladies pathologiques », etc.

3.10. Les constructions sexistes et la déshumanisation

Ces phénomènes se produisent lorsqu´il est fait référence de façon inadéquate au sexe et aux termes déshumanisants (Aleixandre, 1995 : 186). De cette façon, l´emploi du terme *hombre(s)*/ « homme(s) » pour faire référence aux êtres humains en général, c´est-à-dire, aux hommes et aux femmes, peut créer une ambigüité dans le langage médical puisque l´on ne peut discerner s´il s´agit d´hommes, de femmes ou des deux à la fois. Par ailleurs, le langage médical utilise souvent des termes déshumanisants comme *casos*/ « cas » pour désigner les patients ou *hipertensos*/ « hypertendus » pour nommer les personnes qui souffrent d´hypertension.

3.11. Les irrégularités lexicales

Ce concept se rapporte à l´emploi de termes dont le sens ne correspond pas aux sens qui leur sont octroyés. Ainsi, le langage médical abuse du verbe *hacer*/ « faire » comme dans l´exemple suivant *el paciente ha hecho un infarto*/ « le patient a fait un infarctus » ou bien du verbe *desarrollar*/ « développer » dans *el paciente desarrolla una enfermedad*/ « le patient développe une maladie ». Comment peut-on penser que les malades interviennent dans des processus biologiques et sont responsables de leurs maladies ou des éventuelles complications ?

4. Stratégies à adopter face aux particularités terminologiques

Cette section révèle les stratégies applicables pour remédier aux particularités terminologiques des textes médicaux (Le Poder, 2006 : 177-179).

[12] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue
[13] https://www.hopital.fr.
[14] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue.

4.1. La terminologie médicale

En ce qui concerne les termes médicaux d´origine grecque ou latine, le traducteur peut procéder à l´isolement et à l´analyse de leurs préfixes et suffixes afin d´en découvrir le sens à partir de racines qui sont connues. Le travail d´analyse préalable de ces racines, préfixes et suffixes aidera le traducteur dans sa tâche de traduction (Alarcón, 1998 : 1031). Cependant, le traducteur doit se méfier de l´apparente facilité de ces termes et ne pas les traduire sans avoir préalablement vérifié la concordance entre langue source et langue cible. En effet, les faux-amis, du fait de l´apparente similitude des termes gréco-latins, sont courants comme l´indiquent les exemples suivants : *fibroadenoma* en espagnol dont l´équivalent en français n´est pas « fibroadénome » mais « adénofibrome » ; « glande » ne se traduit pas par *glande* en espagnol mais par *glándula*. Outre le caractère gréco-latin des termes, citons de nombreux cas de faux-amis (Aleixandre et Amador, 2001ª : 148) « constipé » ne se traduit pas par *constipado* mais par *estreñido* ; « dépistage » se traduit par *cribado* et non par *despistaje* ; « tirage » par *depresión respiratoria* et non par *tiraje*, etc.

4.2 Les emprunts étrangers

Face à un anglicisme présent dans un texte source (*bypass*, *test*, etc.), le traducteur doit s´efforcer de trouver une alternative dans la langue cible et ne pas s´abandonner au texte source. Certes, cela n´est pas toujours aisé car le champ médical est un champ en mouvance et, souvent, les langues espagnole et française (comme d´autres, d´ailleurs) ne peuvent freiner à temps l´invasion et la fixation des anglicismes qui désignent les nouvelles notions médicales. En effet, selon Harig Benmostefa (2012 : 141), « l´emprunt constitue le procédé privilégié pour représenter les réalités nouvelles ».

4.3. La synonymie

En apparence, les synonymes sont commodes pour le traducteur puisque selon la situation communicative de la commande de traduction, il pourra opter pour tel terme ou tel autre. Dans un scénario communicatif de spécialiste à spécialiste, ce choix ne sera pas simple et il lui faudra probablement recourir à un spécialiste pour élucider quel est le terme le plus utilisé. Une fois la décision prise, il conviendra de maintenir le terme tout au long de la traduction afin d´éviter toute ambigüité.

4.4. La polysémie

Face à un cas de polysémie dans un texte source, le traducteur devra choisir le terme approprié au contexte communicatif. Par exemple, *PCR* en espagnol peut répondre à *proteina C reactiva* en rhumatologie ou *parada cardiorrespiratoria* en anesthésiologie (Aleixandre et Amador, 2001b : 172).

4.5. L´homonymie

L´attitude du traducteur sera similaire à celle adoptée en cas de termes polysémiques et il devra se laisser guider par le contexte communicatif.

4.6. Les sigles, abréviations et acronymes

La tâche du traducteur consistera à s´assurer que les sigles qui sont utilisés en espagnol sont les mêmes en français et à l´inverse. Par exemple, *VIH* (*Virus de Inmunodeficiencia Humana*) se traduit en français par « VIH » (« virus de l'immunodéficience humaine »). Il en est de même avec les abréviations et les acronymes. Cependant, la correspondance entre sigles, abréviations et acronymes n´existe pas toujours comme dans le cas de la *vacuna DTaP* contre la diphtérie, le tétanos et la coqueluche en espagnol qui devient le « vaccin DT Coq » en français. Quoiqu´il en soit, ces exemples résultent de conventions établies par la communauté internationale et le traducteur qui réalise une recherche documentaire appropriée, n´éprouvera pas de difficultés pour trouver leurs équivalents en contexte. Mais quand est-il lorsque sigles et acronymes sont de type personnel et dépendent du caprice, de l´ingéniosité ou du libertinage linguistique d´un groupe concret ? Le traducteur en souffre alors les conséquences et la recherche documentaire doit être spécialement poussée.

4.7. L´éponymie

En règle générale, les cas d´éponymie ne sont pas problématiques car il existe un parallélisme entre les éponymes qui sont utilisés en espagnol et en français comme dans le cas de *signo de Babinski* qui s´exprime par « signe de Babinski ». Toutefois, dans certaines situations, l´éponyme expérimente un changement lorsqu´il passe d´une langue à une autre comme dans les exemples suivants ou *síndrome de Reiter* devient « syndrome de Fiessinger-Leroy-Reiter » et *enfermedad de Graves-Basedow*, « maladie de Basedow-Graves ». Comment s´expliquent ces changements ? La réponse est qu´il n´existe pas toujours de consensus quant au scientifique ayant découvert la maladie. Le traducteur devra donc une fois de plus consulter des sources fiables en langue cible afin de garantir que l´éponyme proposé est correct.

4.8. Les métaphores

Très utilisées dans la terminologie médicale, les métaphores ne sont pas toujours commodes à traduire. À l´aide de ressources documentaires, la tâche du traducteur consistera avant tout à vérifier s´il y a ou pas une traduction officielle de la métaphore. Dans le cas d´une réponse négative, il devra faire appel à sa propre créativité linguistique et, en aucun cas, ne pourra omettre de traduire la métaphore.

4.9. Les pléonasmes

Le traducteur devra s´appliquer à éliminer toutes les redondances vicieuses qui sont présentes dans le texte source et entravent la précision, la concision et la clarté ; des concepts caractéristiques de la terminologie médicale. De cette manière, *causas etiológicas de la hepatitis* ne se traduira pas par « causes étiologiques de l´hépatite » mais par « étiologie de l´hépatite ».

4.10. Les constructions sexistes et la déshumanisation

En aucun cas le traducteur peut se laisser porter par le texte source. Partant, s´il trouve dans le texte source une référence inadéquate au sexe, telle que *hombres* (« hommes »), il devra corriger cette construction sexiste dans le texte cible et spécifier s´il s´agit d´hommes, de femmes ou des deux à la fois. Son comportement devra être similaire face à un terme déshumanisant tel que *caso*/ « cas » qu´il traduira par *paciente*/ « patient(e) ».

4.11. Les irrégularités lexicales

Ici encore, le traducteur devra prendre soin de ne pas reproduire les irrégularités lexicales du texte source. En ce sens, il devra se garder de traduire *el paciente desarrolla una enfermedad* par « le patient développe une maladie ». La traduction correcte sera « la maladie se développe chez le patient ».

5. Conclusion

La langue médicale qui se trouve au cœur des textes médicaux est caractérisée par des particularités terminologiques qui ne sont pas sans poser des problèmes au traducteur au moment de reformuler un texte source dans un texte cible. Tout au long de cet article ont été passées en revue des stratégies applicables permettant de faire face à ces particularités. Il en ressort que le traducteur ne doit en aucun cas se laisser porter par le texte source, en essayant de découvrir une option réelle dans la langue cible. Pour y parvenir, la capacité du traducteur à se documenter est essentielle. En effet, la recherche documentaire est étroitement liée à l´activité traduisante et constitue un élément clé du processus d´acquisition de la compétence traduisante qui se réfère à l´ensemble des capacités, connaissances et attitudes que se doit de posséder le traducteur professionnel.

C´est donc à lui de maîtriser les ressources documentaires traditionnelles, c´est-à-dire les ressources terminographiques et lexicographiques spécialisées (Cabré, 1998 ; Le Poder, 2012 : 25-37) (encyclopédies spécialisées systématiques ou alphabétiques ; dictionnaires unilingues spécialisés généraux ou spécifiques d´une matière ; dictionnaires bilingues spécialisés généraux ou spécifiques ; dictionnaires multilingues spécialisés ; dictionnaires visuels ; vocabulaires et glossaires ; systèmes de stockage d´information ; ouvrages ayant un contenu spécialisé tels que manuels, directrices, monographies, actes de congrès, articles, etc.) et les nouvelles technologies à son service (nouvelles applications informatiques ; dictionnaires sur CD-ROM ; mémoires de traduction ; banques de données terminologiques ; documentation en Internet ; corpus *ad-hoc*). Ces ressources documentaires dans leur ensemble pourraient d´ailleurs faire l´objet d´une recherche ultérieure.

Références

[1] Actas Dermo-Sifiliográficas. https://www.actasdermo.org (Consulté le 15/09/2020).

[2] Alarcón Navio, E. (1998). Variedad y especificidad de la traducción médica. In L. Felix Fernández et E. Ortega Arjonilla (Coords.), *II Estudios sobre Traducción e Interpretación - Tomo III-*, Málaga : Universidad de Málaga, 1025-1033.

[3] Aleixandre Benavent, R. (1995). "Vicios del lenguaje medico (y II). Pleonasmos, solecismos, sinecdoques, deshumanización y otros problemas", *Atención Primaria 15(3),* 184-188.

[4] Aleixandre Benavent, R. & Amador Iscla, A. (2001ª). "Problemas del lenguaje médico actual (I) Extranjerismos y falsos amigos", *Papeles Médicos 10(3), 144-149.* http:// www.sedom.es/wp-content/themes/sedom/pdf/4cbc6d3473127pm-10-3-007.pdf

[5] Aleixandre Benavent, R. & Amador Iscla, A. (2001b). "Problemas del lenguaje médico actual (II) Abreviaciones y epónimos", *Papeles Médicos 10(4), 170-176.*

[6] Bencherif, M. (2011). « Problématiques inhérentes à la traduction des contrats : français-arabe », *Traduction et langues 11(1),* 52-63.

[7] Cabré Castellví, M. T. (1998). *Las fuentes terminológicas para la traducción*. Barcelona : Institut Universitari de Lingüística Aplicada. Universitat Pompeu Fabra.

[8] Debbi, s. (2019). « Nouvelles technologies et mémoires de traduction : quel apport pour la traduction spécialisée ? », *Traduction et langues 18(1)*, 226-246.

[9] Eurrutia Cavero, M. (2001). *Aproximación al lenguaje medico desde la pragmática de la traducción francés/español.* Murcia : Myrtia.

[10] Farreras-Rozman, C. (2016) (18ª edición). *Medicina Interna*. Madrid: Elsevier España.

[11] Fédération hospitalière de France. https://www.hopital.fr (Consulté le 28/09/2020).

[12] Harig Benmostefa, F. Z. (2012). « L´emprunt lexical et les aspects linguistiques de la nomination », *Traduction et langues 11(1)*, 141-159.

[13] Kaddour, O. (2009). « La traduction dans un contexte ´plurilingue` », *Traduction et langues 8(1)*, 79-84.

[14] Kherroub, M. (2019). « Les faces de la trahison dans le processus traductionnel », *Traduction et langues 18(1)*, 77-100.

[15] Larousse. Dictionnaires de français. http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais

[16] Le Figaro. https://sante.lefigaro.fr (Consulté le 10/09/2020).

[17] Le Poder, M. E. (2006). Problemas terminológicos de los textos medicos de cara a su traducción. In N. Gallardo San Salvador (Dir.), *Terminología y traducción : Un bosquejo de su evolución*, Granada : Atrio, 173-180.

[18] Le Poder, M. E. (2012). « Le traducteur spécialisé : ressources documentaires traditionnelles et nouvelles technologies à son service », *Studii de ştiinţă şi cultură VIII (4), 23-37.*

[19] Medicina General y de Familia. http://mgyf.org (Consulté le 15/09/2020).

[20] MédicoPlus. https://medicoplus.com (Consulté le 15/09/2020).

[21] Montero Martínez, S. ; Faber Benítez, P. et Buendía Castro, M. (2011). *Terminología para traductores e intérpretes. Una perspectiva integradora.* Granada : Tragacanto.

[22] Naceur, D. (2007). « L´emprunt comme procédé de traduction », *Traduction et langues 6(1)*, 55-60.